

LES FEMMES NE VIEILLISSENT JAMAIS

Gilles BOËTSCH

Poids réel et poids idéal,
prendre de l'âge
et ne pas vieillir

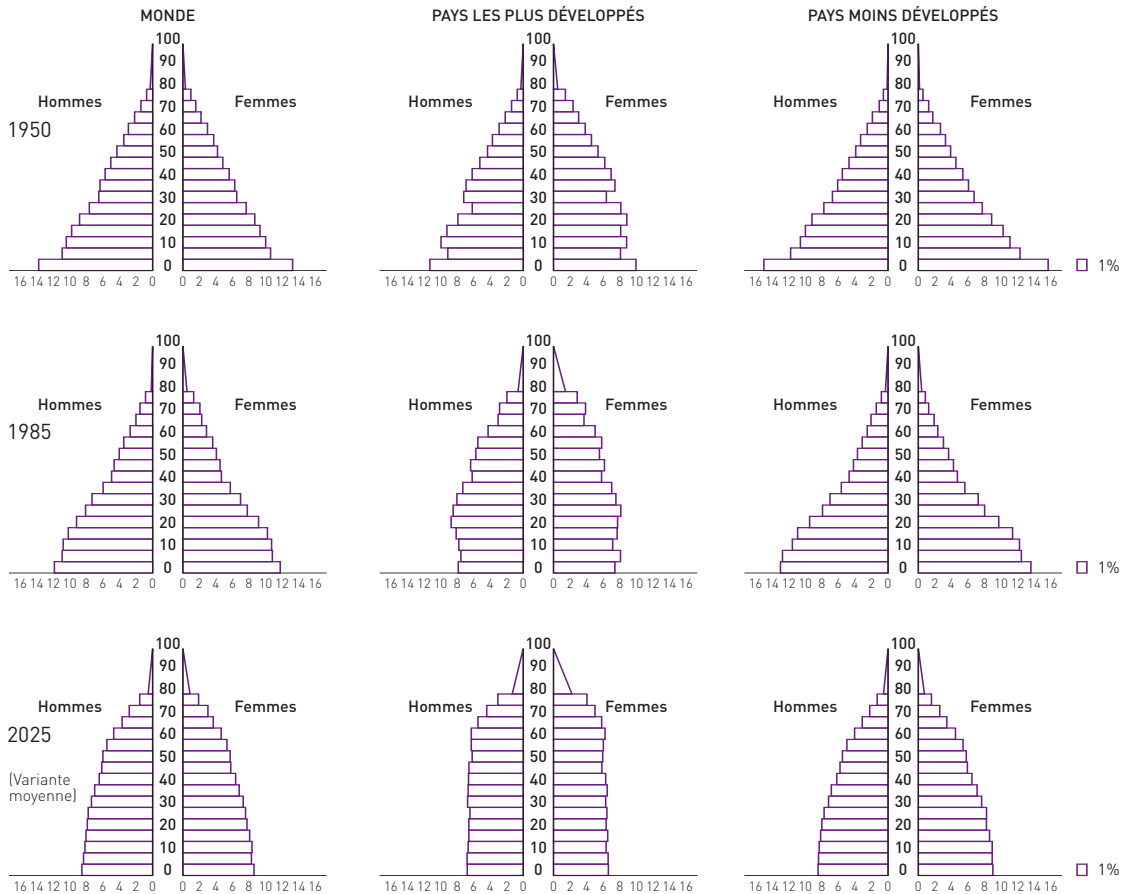
L'ensemble de l'Humanité se retrouve aujourd'hui confronté à un phénomène nouveau, celui de la longévité. Ce processus a tout d'abord touché les sociétés occidentales, riches et industrialisées, sociétés où l'hygiène de vie associée à une alimentation riche et, dans une moindre mesure à un environnement médical développé, ont permis de voir, depuis 15 ans, l'espérance de vie augmenter d'un mois par année, aussi bien pour les hommes que pour les femmes.

A ce rythme, vivre centenaire va devenir demain très fréquent, c'est tout du moins ce que prédisent les démographes de l'INED. Les pays en voie de développement, à leur tour, commencent à connaître un allongement important de la durée de vie, avec toutes les conséquences économiques

et sociales que l'on peut imaginer. Bref, l'humanité est en phase de vieillissement (Figure 1).

En dehors des aspects économiques - essentiels pour la vie des futurs retraités - l'anthropologie se doit de mener une réflexion sur l'impact sociologique de ce changement démographique, c'est-à-dire sur la place et le rôle à venir des personnes âgées dans notre société. Cette position dépend bien sûr du regard que l'ensemble des composantes de la société aura sur les personnes âgées du point de vue économique (en tant que consommateurs de services et producteurs de ressources), sociologique (individualisme, intégration dans des réseaux ou des associations, vie en collectivité), mais aussi sur l'état physique et sanitaire dans lequel se poursuivra la vie durant la « vieillesse ».

Figure 1 : Structure par âge de la population mondiale, évolution 1950-2025 (Source ONU)



Mais cette approche, nous le savons bien, ne peut pas être « objective » dans la mesure où bien vieillir dépendra aussi des perceptions que ces personnes auront d'elles-mêmes et de leur propre corps et comment celles-ci s'articuleront avec les représentations construites par notre société. C'est sur ces problématiques que notre équipe de recherche marseillaise travaille depuis déjà quelques années (Boëtsch & Rabino-Massa, 2000).

Dans un premier temps, nous nous sommes intéressés au processus de transformation morpholo-

gique au cours de la vie (Boëtsch et al. 2002). Pour cela, nous avons étudié un échantillon important de femmes marseillaises, à la fois dans un centre de bilans de santé, dans des établissements de retraite et à domicile. Les transformations enregistrées par le corps au cours du temps sont importantes pour l'ensemble de cette population ; ainsi, nous avons déjà constaté, pour la population marseillaise, qu'entre 18 ans et 75 ans, les femmes perdent en moyenne 8 cm de stature et gagnent 5 Kg, ce qui transforme leur morphologie générale : l'IMC (Indice de Masse Corporelle représentant le rapport entre le

poids et le carré de la stature) passe d'un ratio de 22 à 26 (Adalian et al., 2002) (Figures 2, 3, 4) ; ce processus de vieillissement morphologique est relativement complexe à analyser dans la mesure où les facteurs qui interviennent sont nombreux.

La tendance à l'embonpoint se retrouve dans toutes les classes d'âge mais avec des rythmes différents. Les femmes les plus âgées ont subi des périodes de privation alimentaire et les femmes les plus jeunes se sont retrouvées durant toute leur vie face à l'abondance de nourriture sous des formes très variées. De plus, cette transformation au cours de l'âge n'est pas forcément linéaire et certaines classes d'âge vont générer des amplitudes importantes de maigreur ou de grosseur. Ainsi, les femmes maigres (IMC <20) sont surtout des femmes jeunes, alors que les femmes très grosses (IMC >30) se recrutent dans les classes les plus âgées (jusqu'à 75 ans). De plus, le poids lui-même ne signifie pas grand chose. Il faut séparer la masse musculaire de la masse grasse puis la graisse viscérale de la graisse sous-cutanée. Avec l'âge, c'est la masse musculaire qui diminue et l'architecture osseuse chez la femme subit aussi l'effet de la déminéralisation post-ménopausique.

Une première constatation : au niveau de cette population marseillaise, la prévalence d'obésité pathologique demeure très faible et ne dépasse pas les 6 %. L'enquête menée par l'INSERM et l'Institut Roche de l'Obésité (ObEpi 2003,) souligne l'accroissement du nombre d'obèses au rythme de 5% par an depuis 1998. La lecture des revues scientifiques nous indique que la population américaine comporte environ 33% d'obèses, mais que l'ensemble de la population française n'est pas à l'écart de ce processus avec un taux de 11,3% d'obèses. Toutes les classes d'âge sont touchées, ce qui donne un accroissement d'environ 15% du poids chez les femmes entre la fin de la croissance (18 ans) et 60 ans pour l'ensemble de la population

française. La population marseillaise marque un écart avec le reste de la population française en s'inscrivant dans une tendance plus lente à l'embonpoint. La population marseillaise doit donc bénéficier d'un particularisme régional, basé sur une pratique hygiéniste corporelle efficace, en particulier la conjugaison d'une activité physique associée à une alimentation méditerranéenne avec, comme modèle emblématique, « le régime crétois » (légumes, huile d'olive, vin, herbes...).

On s'est demandé si des facteurs sociaux pouvaient expliquer - par le jeu des corrélations statistiques - une vie optimisée durant le troisième et quatrième âge ou encore une « vieilleuse réussie » (Rowe and Kahn, 1987). Cependant, nous avons des difficultés à définir ce qu'est un vieillissement « normal » tant l'absence de synchronie dans la vitesse des processus involutifs entre les différents tissus et organes ne peut produire qu'une importante variabilité individuelle et populationnelle (Bernis, 2003). Les résultats sont encore provisoires, mais l'éducation et le niveau d'études semblent à la base d'une vieilleuse « réussie » : plus on possède un niveau scolaire élevé, plus on surveille son corps et sa santé, son alimentation, moins on fume et on consomme d'alcool, plus on a des activités extérieures, plus on prend soin de son apparence, plus les processus involutifs sont lents. Mais d'autres facteurs comme le niveau de fécondité jouent aussi sur la morphologie : nous sommes en train de voir dans quelle mesure les femmes n'ayant pas eu d'enfants auraient une morphologie plus fine que les autres.

Nous poursuivons aussi d'autres types de recherche, en particulier sur la perception du corps vieillissant par l'individu (Pettenati-Soubayroux et al. 2002 ; Macia, sous presse) et sur les images que la société envoie à ces individus. Je réfléchis moi-même au sens de ces images - ces stéréotypes - sur la construction identitaire produite par la société sur et pour le corps de la personne âgée.

Figure 2 : Évolution de la stature moyenne selon le sexe et l'âge dans un échantillon de la population de Marseille (N = 45000) [Adalian et al., 2002].

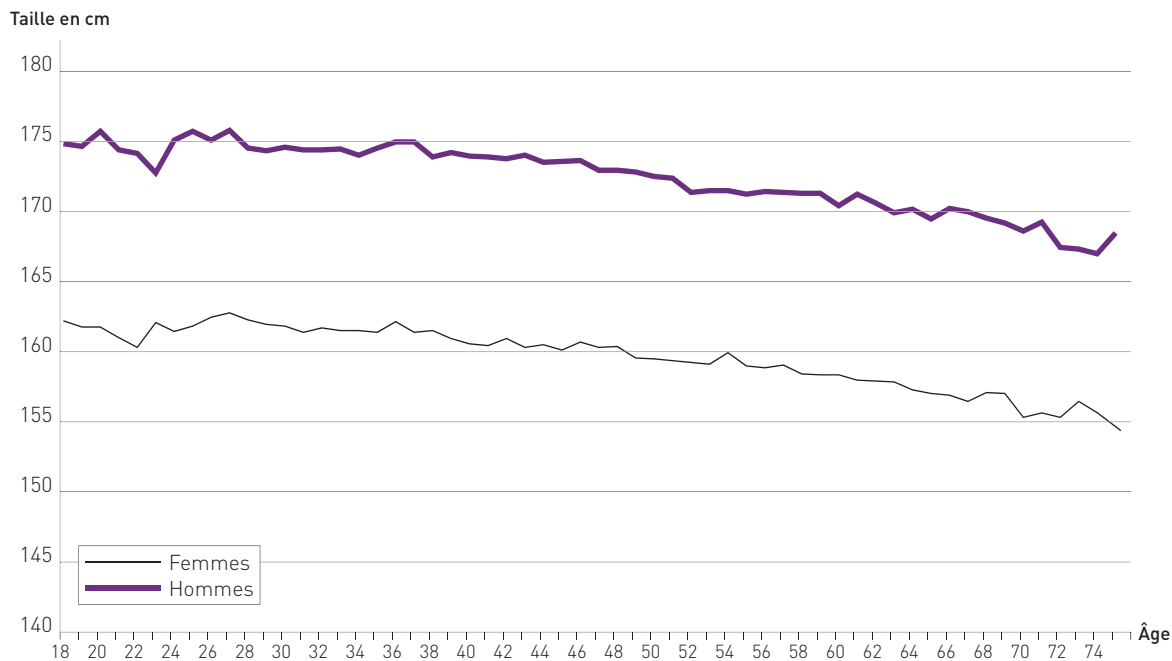


Figure 3 : Evolution du poids moyen selon le sexe et l'âge dans un échantillon de la population de Marseille (N = 45000) [Adalian et al., 2002].

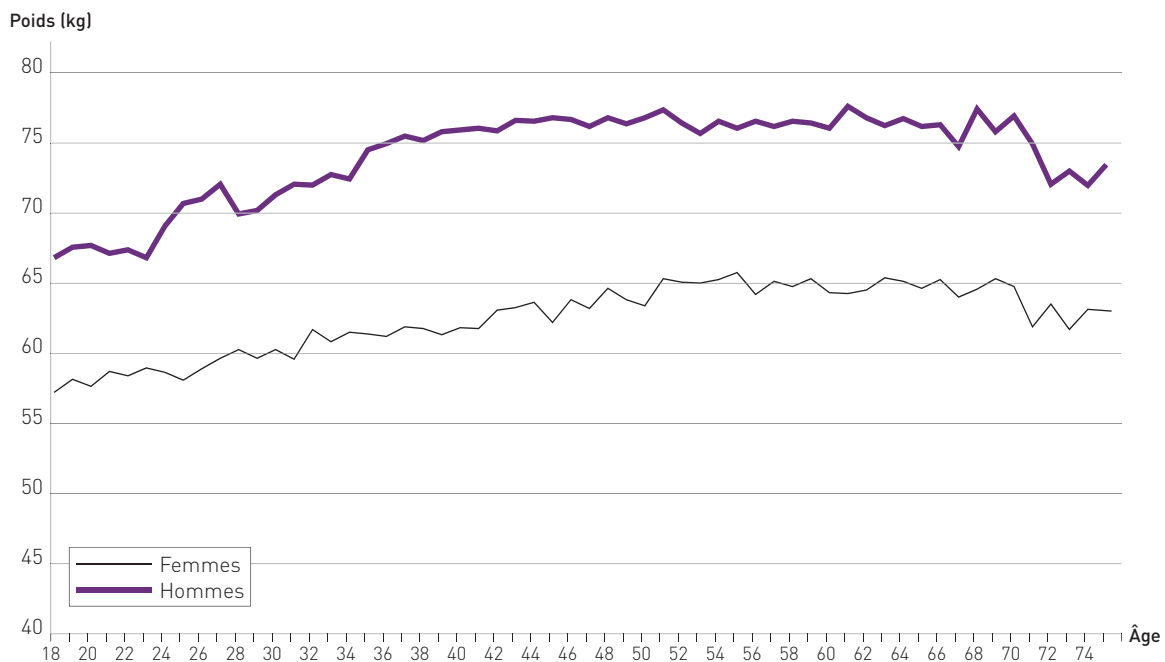
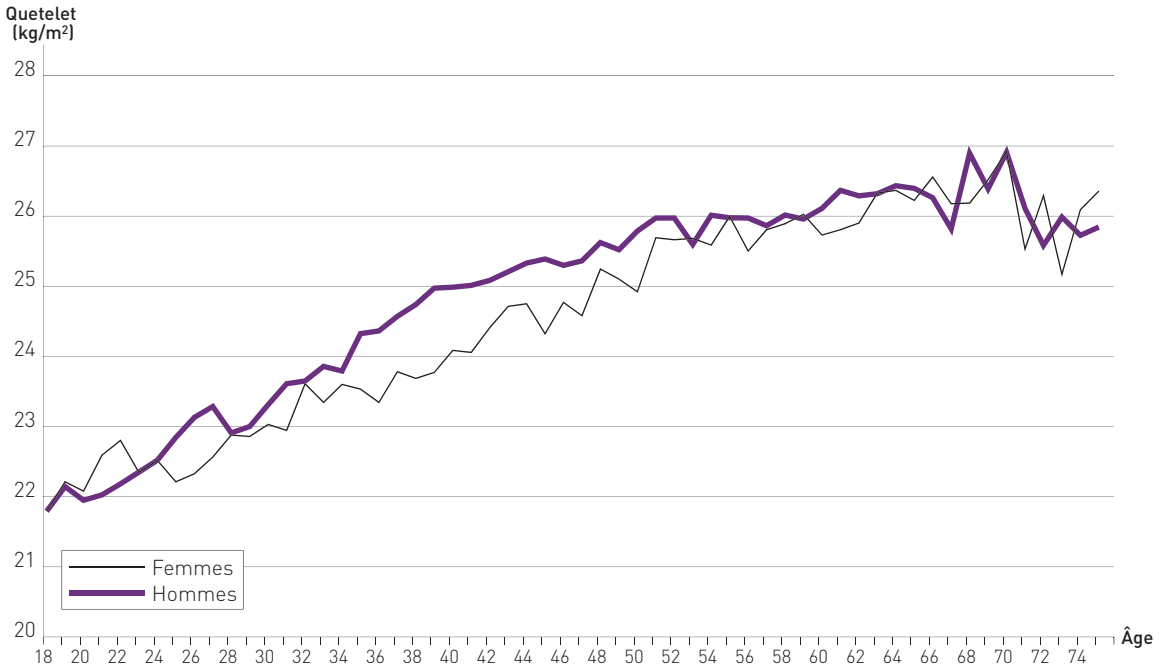


Figure 4 : Évolution de l'Indice de Masse Corporelle selon le sexe et l'âge dans un échantillon de la population de Marseille (N = 45000) [Adalian et al., 2002].



CORPS, VIEILLISSEMENT ET BEAUTÉ

LE CORPS ET SES IMAGES

Tout d'abord, rappelons que l'anthropologie biologique - qui a comme problématique l'évolution de l'Homme et sa diversité biologique - s'intéresse au corps comme objet de recherche, mais aussi aux représentations que les différentes cultures se font de sa matérialité dans la mesure où il existe dans ce cas une forte implication de la culture sur le corps. Le champ à défricher est immense car le corps est un objet multiple et très difficile à interpréter puisqu'il est considéré à la fois comme objet d'étude et comme terrain d'étude. La première ambiguïté réside dans le fait que le corps appartient autant au domaine du biologique (c'est un corps en bonne santé, c'est un corps en pleine forme dans lequel je me sens bien...) qu'à celui du social (il est beau, il est attirant...).

Le corps est aussi un moyen de communication. Le corps envoie des messages qui sont lus. C'est un processus de communication « non-verbale » reposant sur des signes, des gestes, des apparences, des expressions, des attitudes, des transformations, des parures. De plus, on naît avec un corps qui se transformera dans son apparence et dans sa constitution tout au long de la vie. Cette transformation est importante pour l'individu qui subira et/ou choisira sa propre évolution corporelle au gré de ses goûts et surtout des modes.

La lecture des caractères morphologiques par le social nécessite au préalable une définition de la normalité par la société. Le principe de base - dans notre société actuelle dominée par la pensée matérialiste - serait que le sain et le beau constituerait « la » norme. En effet, le pathos dans toutes ses expressions - y compris la transformation du corps par l'âge perçue comme une forme de dégénérescence - inquiète. Quel est donc le modèle de corps

normal qui nous est proposé? Existe-t-il seulement un concept de corps normal? Mais alors que faire de la variabilité et de la diversité? Existe-t-il un concept de corps idéal? Et quelle est la distance dans notre imaginaire social entre corps normal et corps idéal?

Notre conception de beauté et de normalité du corps épouse un modèle aujourd'hui dominant : un corps « canon » - aussi bien chez les hommes que chez les femmes - construit dans la morphologie sportive, c'est-à-dire élancé et fin, dépourvu de graisse et laissant deviner une musculature performante. D'ailleurs, une récente étude a montré que les hommes avaient tendance à se voir plus grands et les femmes moins lourdes qu'ils ne le sont réellement (Lalys et al., sous presse).

Certes, dans d'autres systèmes culturels ou à d'autres époques marqués par les différentes formes du religieux, c'est davantage les concepts de pureté et d'impureté qui dominent du point de vue idéologique que l'apparence physique du corps. Par le passé, durant la vie d'un individu, le corps produisait plus de souffrance que de plaisir. Les pathologies, les mauvaises conditions de vie et d'hygiène avaient fait du corps un fardeau, un lieu de douleur. Dès les premiers signes de vieillissement du corps, de son affaiblissement, les hommes se voyaient dans l'antichambre de la mort.

Par opposition, le corps moderne, c'est le corps hédonique, sain et beau, qui doit donner de la joie et du plaisir et dont on doit être fier. Finalement, le corps est un accomplissement ; il est présenté comme « en devenir », pour être, un jour, un objet débarrassé de la laideur, de la souffrance et de la vieillesse (Remaury, 2000). Bref, le corps serait au premier plan du processus de civilisation, à la fois sa preuve et son aboutissement. Mais cette construction nécessite, de la part de la femme « moder-

ne », des efforts récurrents dans une nécessaire mise en forme quotidienne : par le régime alimentaire, l'exercice physique voire la chirurgie, le soin du corps et enfin par la touche finale d'esthétique que représentent le maquillage, le parfum et le vêtement. En un mot, un contrôle total du corps.

Le sport et l'hygiène de vie sont fréquemment mis en avant pour que le corps puisse s'épanouir, bien davantage que les moyens plus radicaux de la chirurgie esthétique : dans notre société, on évite de transformer définitivement le corps par la chirurgie (alors que les femmes brésiliennes en font un des marqueurs d'un bien-être social) ; on s'y résout souvent par manque de volonté et lorsqu'on en a les moyens financiers. On se contente généralement de tenir le corps sous haute surveillance par la lecture de la balance et, en cas de dépassement de la norme fixée, l'amincissement par le régime alimentaire ou le « fitness » deviennent la preuve tout à la fois de la volonté, de la bonne santé, et de la pureté intérieure. Mais attention, l'effort n'est ni une garantie ni une promesse pour le corps car il doit être entièrement sous contrôle : au geste sportif encadré qui construit un corps harmonieux s'oppose le travail physique pénible qui l'use, l'abîme et accélère finalement le processus du vieillissement au lieu de le ralentir.

Le concept de corps sain et esthétique s'inscrit bien sûr dans un discours idéologique, une représentation projective d'un corps utopique. Pour le troisième Reich, par exemple, le corps par excellence était celui représentant les normes esthétiques du physique de l'« aryen », auxquelles devaient s'associer les qualités de travail, de devoir et de discipline : c'était un corps canonique. Une dysharmonie, mesurable par la biométrie, devenait un signe d'impureté, de métissage. C'est le retour du canon du corps grec exemplifié par les sculptures de l'époque d'Arno Breker. Les canons de la mode

contemporaine d'avant guerre reprendront ce modèle hérité du canon grec en s'appuyant sur les notions d'équilibre des lignes et d'harmonie du corps consacré par la biométrie.

Le beau est-il en quelque sorte une perfection, c'est-à-dire d'essence divine? Quel est le rapport entre le beau, le divin et le sain? Un beau corps est-il toujours un corps sain, se demandait-on dès la fin du XVIII^e siècle¹? On sait par ailleurs que le corps attirant peut devenir un corps dangereux : les épidémies puis les endémies de syphilis et de SIDA sont là pour nous le rappeler. La beauté n'est pas un gage de santé, pas plus que la laideur un signe de maladie : c'est une construction sociale qui correspond aux canons les plus classiques d'association de beauté, de force, de jeunesse et de santé.

Comment alors situer le corps vieillissant qui représente aujourd'hui une figure nouvelle du corps dans un contexte démographique récent où le nombre d'individus vieillissant est un fait sans précédent? Au niveau individuel, le vieillissement constitue un processus normal du point de vue biologique mais qui est souvent mal perçu et mal vécu par la majorité : d'une part, parce que les capacités physiques diminuent de manière objective, rendant petit à petit les mouvements corporels pénibles et douloureux, et d'autre part, parce que la société renvoie une image négative, voire pas d'image, comme si ce cas de figure était trop « hors norme ». Ceci s'explique par le fait que l'idéologie dominante de notre société est de type « guerrière » où la jeunesse, l'action, l'efficacité et le travail sont les valeurs promues voire exaltées, à l'opposé d'autres types de société dits de « sagesse » où la place des personnes âgées est à la fois reconnue et valorisée. L'image du corps moderne, masculin comme féminin, doit correspondre à cette soif de jouvence, l'utopie

pour le corps étant qu'il soit dans un état d'éternelle jeunesse. Ceci nous conduit à nous interroger sur la construction sociale de la beauté féminine.

LA CONSTRUCTION DE LA BEAUTÉ FÉMININE

L'évolution du canon pour les formes du corps féminin suit les conceptions cosmogoniques des sociétés, avec un principe essentiel, celui que la femme doit être belle, jeune et saine pour pourvoir à la règle de fécondité et de perpétuation de l'espèce. Néanmoins la représentation du corps féminin subit d'importantes variations en Occident selon les époques. Ainsi, pour le haut Moyen-âge, la lecture des miniatures de Van Eyck ou de Van der Goes nous montre des corps féminins effilés, maigres, rappelant la déchéance d'Adam et Ève. Ils expriment une déérotisation correspondant bien à la mise sous péché constant du corps ; le corps humain doit alors demeurer du ressort du théologique pour la chrétienté parce que créé directement par le divin, sans existence autonome². Le salut guide les relations des humains à leur corps et aux corps des autres en rappelant que c'est par la femme que l'homme est tombé dans le péché. Les corps des femmes médiévales représentés sont souvent émaciés, sans personnalité, comme sans vie réelle (Dayot, 1900). Les artistes de la Renaissance, tel Cranach le vieux au XVI^e siècle, rejettent les normes médiévales et réintègrent les canons de la sculpture grecque. Plus tard, au XVII^e siècle, Rubens, ou au XVIII^e siècle Regnault ou Girodet feront des peintures de femmes plus proches de la réalité physique observée, en leur donnant des morphologies épanouies tout en rajoutant des attitudes corporelles très sensuelles. Enfin, si aujourd'hui, le corps de la femme sportive (maigre et légèrement musclée) est le modèle dominant, un peintre comme Bottero construit un monde pictural où l'obésité semble être une des normes esthétiques possibles.

¹ Roussel, 1775, cité par C. Fouquet et Y. Kniebehler, 1982.

² ce qui empêchera toute connaissance réelle de l'anatomie humaine durant près de dix siècles.

Le grand changement notable aujourd'hui, c'est la construction d'un corps maigre qui ne renvoie ni au péché premier, ni à une sous-alimentation, mais soit à une maladie mentale - l'anorexie - pour le discours médical, soit à la norme esthétique - la maigrreur - pour les grands couturiers. On peut réfléchir sur cette fausse contradiction concernant le même type de corps proposé par des promoteurs efficaces des normes sociales (la médecine et la mode).

Le discours des stylistes suggère que le corps épau-noui est non élégant. En effet, le corps obèse renvoie à des modes de vie très marqués socialement puisque la « mauvaise » alimentation - génératrice d'obésité - est bon marché et devient donc quasiment inépuisable dans nos sociétés. Cette consommation débridée de nourriture n'est plus, comme ce fut le cas auparavant, un signe de bien-être social. En effet, hier dans nos contrées et aujourd'hui dans les pays en développement, l'alimentation très calorique est souvent considérée comme le signe de l'opulence et de la richesse (Probart, 1992) : le gros était un homme heureux. Dans ces sociétés, où l'on observe une androgynie très fréquente du corps féminin, s'oppose la plénitude des formes signifiant une vie festive et la bonne chère, tout du moins une optimisation des potentialités de fertilité. Le modèle de ce corps épau-noui est le corps de la femme peint par les orientalistes (Thornton, 1993). Dans nos sociétés, le corps obèse devient la marque de faibles revenus se caractérisant par une alimentation calorique trop riche associée à une mauvaise hygiène de vie. Ainsi, les gros deviennent ceux qui ne se contrôlent plus (à l'inverse des anorexiques), ceux que l'on ne montre pas car leur image est quelque part le signe d'une perte du contrôle social sur les corps ; les corps obèses sont des corps encore aujourd'hui marginaux en France face à la norme esthétique affichée, même si leur fréquence augmente très rapidement : 22 % des Français ont une suradipo-

sité abdominale. Ceci ne sera pas sans effet sur l'évolution à venir de l'apparence corporelle et des transformations culturelles qu'elle pourra engendrer ; déjà, les Américains obèses ont produit une sous-culture, au sens de Berger & Luckman (1968), avec leur mode, leur humour... On peut rapprocher cette mise en place de nouvelles normes culturelles et sociales du processus de construction de la vieillesse dans la société américaine où le lieu idéal où vous pouvez être vieux sans vieillir, à condition d'avoir un pouvoir économique conséquent, est condensé dans les « Sun city », ces villes nouvelles « où l'on est bien entre vieux », où les enfants ne pénètrent pas pour « ne pas perturber » et, puisque l'on est entre « soi », le regard de l'autre n'est pas dérangeant.

LA TRANSFORMATION DU CORPS AU COURS DE L'ÂGE : CORPS SUBI, CORPS CHOISI

Les transformations volontaires du corps, qu'elles soient de nature temporaire, par les soins esthétiques, ou permanentes, par toutes les formes de chirurgie esthétique, constituent une réponse aux atteintes du temps. Ces transformations ont évidemment tendance à s'accroître au cours de l'âge, pour maintenir un niveau de beauté et d'esthétique s'inscrivant au plus près de la mode. Nous avons vu que, sur le plan de la silhouette, la morphologie du corps féminin jeune est passée des formes arrondies vers un type longiligne assez désincarné comme celui des mannequins.

Chez les femmes âgées, les modèles de référence demeurent pluriels si l'on en croit la littérature scientifique et nos enquêtes. Les normes individuelles semblent bornées entre le corps du mannequin (maigre à la limite du corps anorexique) qui sied aux individus juvéniles exposés dans les magazines de mode féminine mais qui n'est pas forcément très esthétique à partir d'un certain âge. Les corps mûrs

légèrement plantureux, comme ceux des actrices de cinéma Sophia Loren ou Claudia Cardinale, ou encore les types musculaires sportifs, comme peut l'être celui de Jane Fonda, constituent deux modèles valorisés et sûrs. Le corps âgé remodelé par la pratique sportive subit une transformation, une chirurgie du corps pratiquée apparemment de manière plus lente et moins traumatisante que le scalpel. La forme extrême dans la construction plastique du corps par la pratique sportive est le « culturisme » qui se présente comme une modification corporelle assez radicale parce que mutilante dans laquelle on déchire des muscles qui se reconstruisent de manière plus compacte sous l'influence d'une masse considérable de protéines ingérées. L'effort physique et l'alimentation « surprotéinée » se conjuguent pour remodeler le corps.

Au delà d'une construction esthétique du corps reposant sur les concepts de beauté et de santé, on demande aussi au corps une part de souffrance - en dehors de la maladie - pour qu'on puisse se l'approprier. Cette souffrance du corps (pour être « belle ») est une initiation à la sacralisation du corps qui doit toujours balancer entre Eros et Thanatos. En effet, le corps culturellement construit a besoin de la beauté et de la sexualité pour exorciser ses angoisses face aux métamorphoses du corps biologique dans son chemin inéluctable vers la mort. C'est pour cela que nous constatons un usage régulier des soins corporels durant toute la vie. Dans notre population marseillaise, les femmes âgées entre 60 et 75 ans font attention à leur ligne dans 72% des cas ; elles sont encore 40% à se surveiller entre 75 et 90 ans. Les chiffres s'inversent pour l'exercice corporel (72 % pour les plus de 75 ans contre 35% pour les moins de 75 ans). Mais la morphologie joue un rôle : les femmes ayant un poids « normal » et celles en surcharge pondérale surveillent leur ligne dans 60% des cas ; elles ne sont plus que 33% à le faire chez les obèses. Par

contre la moitié seulement des femmes « normales » (IMC entre 20 et 25) font de l'exercice physique alors que ce taux dépasse les 2/3 chez les femmes en surcharge pondérale ou obèses. En ce qui concerne les soins esthétiques, 70% des femmes âgées de 60 à 75 ans et 80% des femmes âgées de plus de 75 ans ont régulièrement recours au coiffeur. Les chiffres les plus étonnants concernent l'usage des crèmes : dans 50% des cas, les femmes âgées utilisent des crèmes pour le corps, quels que soient leur groupe d'âge et leur morphologie. Mais, en ce qui concerne les crèmes pour le visage ou le maquillage, il y a une différence significative entre les deux groupes : les femmes âgées entre 60 et 75 ans les utilisent dans 83% (crèmes pour le visage) et 74% (maquillage) alors que les femmes âgées de plus de 75 ans ont un usage moindre des crèmes de visage (55%) et beaucoup moindre pour le maquillage (31%).

Cette revendication au droit à la beauté et à la jeunesse chez la femme âgée s'inscrit dans une modernité assez radicale. Hier encore, les femmes « toujours » jeunes étaient apparentées au monde urbain moderne alors que l'existence et la mise en image du corps de femmes vieillies étaient réservées au monde rural, surtout montagnard, où les corps usés par le travail, le soleil et la neige étaient alors pris comme l'expression d'une réalité authentique. Ces corps étaient marqués par la fatigue, la tristesse, la résignation et le désarroi, bref, tous les signes d'une mort annoncée.

Ce cliché négatif est évidemment complètement rejeté dans la construction du corps féminin moderne. Aujourd'hui, plus qu'hier, le droit à un corps jeune pour les femmes qui ne le sont plus trop est un combat que le discours social encourage. Mais, aujourd'hui comme hier, l'arrêt des marques du temps sur la peau devient performant : il faut toujours paraître 10 ans de moins. Dans le discours

publicitaire des revues féminines, on propose tout d'abord de contrôler son corps, c'est-à-dire son poids, d'« être ferme avec lui », d'avoir un ventre plat et des jambes légères, bref d'avoir un corps rajeuni dans une nouvelle beauté, voire d'augmenter ses seins en affinant ses fesses (« Top Model » de Jeanne Piaubert).

Le discours se concentre sur quelques aspects du corps : outre la cellulite, les rides et la texture de la peau. Il s'agit tour à tour et de manière progressive : d'« offrir une nouvelle jeunesse à sa peau » (Shiseido, 2002), de la rajeunir (Galénic), d'« arrêter le temps » (Votre beauté, 2002), d'« être jeune depuis 40 ans », voire de « rajeunir tous les matins », d'inverser la loi de la pesanteur, même la nuit avec Onagrine, de « voler du temps au temps » avec Pyto Soya, de dire « stop au vieillissement » avec Garnier, d'« oublier les marques du temps » avec « Précision » de Chanel, voire d'utiliser « l'anti-âge du futur » corrigeant les rides d'Estée Lauder, d'avoir des mains plus jeunes en un mois grâce à la crème anti-âge Mixa, de pratiquer une cure globale anti-âge stressante avec « Secrets » de Sothys, de transformer l'ombre en lumière tout en doublant l'action contre les rides avec Nivéa-Visage, d'avoir enfin l'arme anti-rides la plus précise avec « Issima » de Guerlain. De nouvelles armes apparaissent qui transforment la femme en combattante des marques du temps : Carita propose la crème « anti-âge » sans rivale, pendant que Dior capture la jeunesse dans le corps avec « Capture essentiel », avant de proposer « Défense de vieillir » avec son produit « No-Age » alors que Phytomer va encore plus loin avec « Ogénage », le premier vaccin anti-âge, ce qui confirmerait l'idée farfelue que la vieillesse serait une maladie et non un processus normal et que l'on peut s'en prémunir par un vaccin.

C'est une lutte vaine contre cette idée de mortification du corps - idée déjà proposée par la médecine (Kamper, 2002) - puisqu'elle n'a pas d'efficacité. En effet, ce combat contre le vieillissement du corps

n'aboutit pas à restituer un corps, mais seulement des images de corps, c'est-à-dire des apparences.

CONCLUSION

La société, par le biais de la publicité, nous inonde d'images de corps de femmes stéréotypées. Des femmes toujours jeunes qui ne semblent jamais soumises aux affres du temps. Ce sont des femmes dynamiques appartenant au monde magique des images de la publicité qui se battent - apparemment sans trop d'effort - pour rester jeunes. Elles ont pour fonction de stimuler les femmes réelles pour que celles-ci luttent contre la dégradation corporelle, pour leur expliquer qu'il existe dans les crèmes proposées par les laboratoires dermatologiques des sources de jouvence pour arrêter le temps. Le public visé est constitué de femmes urbaines, aisées, qui ont envie d'y croire et qui veulent que la formule des publicistes « no-age » ait un sens. Si la femme reçoit de la société des prescriptions esthétiques rassurantes et qu'elle les accepte, c'est parce qu'elles constituent des réponses à des angoisses relevant de la libido et qui se calment dans la consommation : en vingt ans, les dépenses de santé ont été multipliées par trois.

Pour que le corps de la femme reste féminin - c'est-à-dire plaisant et attirant - il doit souscrire à des prescriptions corporelles drastiques dans lesquelles les normes anthropométriques doivent rejoindre les obligations sanitaires et les contraintes diététiques pour conjuguer les sculptures morphologiques inscrites par le sport .

Un corps de femme, pour notre société de consommation, d'efficacité et d'estime de soi, c'est un corps jeune ou qui doit le rester le plus longtemps possible. Pourquoi? Mais parce que ce n'est pas seulement le corps de la femme qui a évolué, mais

c'est surtout sa position sociale et politique dans la société qui a fortement changé. Ce corps doit être géré en tant que construction sociale, c'est-à-dire comme un capital, non seulement pour la sexualité et la reproduction, ce qui était déjà le cas auparavant, mais aussi dans le travail (Berckmans, 1995) ou surtout pour l'accès au pouvoir social³. Pour cela, ce corps de femme doit être à la fois l'expression et la preuve de son auto-contrôle. La femme peut alors utiliser son corps biologique comme métaphore du corps social en démontrant qu'elle est aussi capable de le contrôler.

Cette construction quotidienne vers une apparence de « jeunisme » du corps féminin passe par les crèmes, le maquillage, le régime alimentaire et le maintien de la forme par la pratique de l'exercice physique. On doit se poser la question de la véritable essence de ces pratiques qui mobilisent l'énergie et l'attention de la femme plusieurs heures par semaine. Cette volonté d'avoir un corps « parfait » peut d'ailleurs atteindre des formes extrêmes dans un narcissisme hédonique conjugué à un puritanisme ostentatoire que l'on retrouve dans le « body-building » (Courtine, 1993). Cette recherche d'un corps rêvé se fait dans une idéologie sociale qui oblige la femme à se regarder et à se reconnaître dans ces attentes. Mais la volonté d'une recherche de la séduction comme un processus dé-stressant face au vieillissement paraît à la fois incomplet et réducteur. Au delà de la séduction qu'il dégage, un beau corps, en forme, constitue une des meilleures réponses face au stress du vieillissement.

Malgré les apparences, cette recherche éperdue d'un corps toujours jeune ne relève pas d'une vision matérialiste de la femme mais, au contraire, de son immatérialité. Cette utopie du corps parfait, pour reprendre l'expression de Lucien Sfez (Sfez, 1997), que rien ne doit atteindre (Lock, 1993), découle, en fait, d'une série de prescriptions qui vont dans le

sens de la sacralisation du corps qui l'amène de l'impur vers le pur, comme le contrôle du corps la fait glisser du féminin vers le masculin. Ceci rejoint sûrement le désir inconscient féminin qui n'est pas toujours d'avoir un corps complexe, matériel, consommateur et de consommation, mais d'être, au travers justement de toutes ces cures, de la chirurgie esthétique, de l'hydrothérapie, des soins régénérant divers et des régimes alimentaires draconiens, un corps dématérialisé, non soumis aux lois du temps, ni à celles de la physique et de la biologie, c'est-à-dire de ne plus être seulement un sujet, mais un objet sacré. C'est la définition et la raison de la sacralité d'être insensible à l'épreuve du temps en étant porté par des rituels. Ces prescriptions de santé et d'embellissement du corps ne sont plus dans le simple registre de l'esthétisme pour d'édification du « paraître », mais constituent un ensemble de prescriptions pour atteindre la sacralité et la canonisation ; c'est à dire passer du fait d'avoir (un corps) à celui d'être (un corps). En effet, paradoxalement, la « femme-objet » n'existerait plus derrière ces rituels de rajeunissement puisqu'être belle et désirable en transgressant le temps revient à construire une sacralité pour le corps, à lui ôter ses capacités de « consommation » au sens donné par Georges Bataille, d'assurer la victoire absolue d'Eros sur Thanatos, d'avoir un corps sublime pour un moment d'éternité. D'être enfin son propre corps, au delà des apparences.

³ La grande rupture se situe dans une évolution de la métaphore du corps social puisque la femme cesse peu à peu d'être un corps sans tête.

BIBLIOGRAPHIE

- ADALIAN, P., BOETSCH, G., DIDELOT, F., FABRE, M., ARDAGNA, Y., SIGNOLI, M., GIBERT, M., LEONETTI, G., DUTOUR, O., « Influence de l'âge et du sexe sur les modifications du Body Mass Index », dans *Living and « curing » old age in the world. Vol. 1 « Curing » Old age*. Genova : Erga edizioni, 2002, pp. 79-90.
- BERCKMANS, C., « Image de star et souci du corps » dans *Sociétés*, 1995, 50: 391-397.
- Berger, P.L. et Luckmann, T., *The Social Construction of Reality*, New York: Doubleday, 1966.
- BERNIS, C., « Vieillesse », dans *Anthropologie biologique*, Susanne, C., Rebato, E. et Chiarelli B., Bruxelles ; De Boeck Université, 2003, pp. 527-537.
- BOETSCH, G., GOUILLON, C., DIDELOT, F., ADALIAN, P., FABRE, M., HOUGRAN, F., AVRAN, A., ARDAGNA, Y., SIGNOLI, M., BELLO, S., GIBERT, M., NIELSEN, W., DUTOUR, O., LEONETTI, G., « Anthropologie et vieillissement : l'influence de la cessation de l'activité professionnelle sur quelques paramètres biologiques (BMI, force dynamométrique et acuité visuelle) au sein d'un échantillon de la population marseillaise (France) », dans *Biométrie humaine et anthropologie*, 2000, 18(3-4) : 191-200.
- BOETSCH, G. et RABINO-MASSA, E., « Vieillesse et évolution : regard anthropologique sur l'allongement de la durée de la vie », dans *Global bioethic*, 2002, 15: 86-100.
- COURTINE, J.J., « Les stakhanovistes du narcissisme. Body-building et puritanisme ostentatoire dans la culture américaine du corps », dans *Communications*, 1993, 56 : 225-251.
- DAYOT, A., *L'image de la femme*, Paris : Hachette, 1990.
- FOUQUET, C. et KNIEBEHLER, Y., *La beauté, pourquoi faire?*, Paris : Temps actuel, 1982
- KAMPER, D., « Corps », dans *Traité d'anthropologie historique*, Wulf, C. (Ed.), Paris : L'harmattan, 2002 : pp. 406-414.
- LALYS, L., LORIOZ, Y., SAMOUDA, H., ADALIAN, P., ARDAGNA, Y., DEVRIENDT, W., DIDELOT, D., DUTOUR, O., SIGNOLI M., BOETSCH, G., « Corps subjectif - corps objectif : étude de la perception morphologique au sein d'une population actuelle » dans *L'Homme et ses images : mesures, représentations, constructions. Actes du XXV^e colloque du Groupement des Anthropologistes de Langue Française* (sous presse)
- LOCK, M., « Cultivating the body : anthropology and epistemologies of bodily practice and knowledge », dans *Annual Review of Anthropology*, 1993, 22 : 133-155.
- MACIA, E., « Étude du vieillissement au sein d'une population méditerranéenne (Région marseillaise) », dans *Acta Albanensis* (sous presse)
- OBEPI 2003 - 3^{ème} enquête épidémiologique nationale sur l'obésité et le surpoids en France. Paris : Roche.
- Pettenati-Soubayroux, I., Boëtsch, G., Bonfil, J.J., Tavitian, P., Susini, G., « Impact de l'image du corps sur le vieillissement bucco-dentaire » dans *Living and « curing » old age in the world. Vol. 4 « The elderly in the mirror. Perceptions and representations of old age*, Genova : Erga edizioni, 2002 pp. 255-266.
- PROBART, C.K. et LIEBERMAN, L.S., « Cultural influences on normal and idealized female body size », *Coll. Antropol.*, 1992, 16(2) : 297-301.
- REMAURY, B., *Le beau sexe faible. Les images du corps féminin entre cosmétique et santé*. Paris : Grasset/Le monde, 2000.
- ROWE, J.W. et KAHN, R.L., « Human ageing : usual and successful » dans *Science*, 1987, 237 : 143-149.
- SFEZ, L., « L'utopie du corps parfait. Entretien avec Lucien Sfez » dans *Esprit*, 1997, 229: 43-55.
- THORNTON, L., *La femme dans la peinture orientaliste*, Paris : ACR.1993.